

Ciné-clip

Libres propos

A propos de *Vingt fois peut-être*

■ Je viens d'assister à la projection du film de Charles Ritter, *Vingt fois peut-être*. Pour moi, c'était une première, mais j'en avais déjà beaucoup entendu parler. J'ai souhaité avoir un regard neuf, sans préjugé, sur ce film. Certes, il peut décontenancer un certain nombre de spectateurs, et je les comprends. Force est de reconnaître que ce film est très personnel, et comme toujours chez Charles, un peu dérangentant par son écriture. Toutefois, on peut discerner dans celle-ci la trace de deux langages qui méritent qu'on s'y arrête un peu.

Le premier de ces langages est celui (filmique) de Marguerite Duras. On me pardonnera de citer un auteur considéré comme marginal (et a fortiori non-commercial) mais d'une forte originalité, avec sa manière de faire passer ses idées et de donner la primauté aux textes, en réduisant à presque rien le jeu des acteurs : ils sont quasi immobiles, et pourtant il règne une ambiance très spéciale dans sa simplicité, frappant le spectateur (celui qui veut bien se laisser aller) d'une très forte impression. C'est notamment le cas d'*India Song*, où la musique joue d'ailleurs un rôle important (comme dans le film de Charles). Bien sûr, cela va parfois jusqu'à une forme de provocation, par exemple dans *L'Homme Atlantique*, où l'image est remplacée de temps en temps par un noir, mais en contrepoint on entend un texte des plus poétiques. On n'est pas loin des parasites des images vidéo de *Vingt fois peut-être*, accompagnées d'une musique lancinante et d'un chuchotement qui évoque des voies disparues.

Le deuxième langage est celui du surréalisme. Il y a une sorte d'écriture automatique dans le film de Charles, par le biais d'une bande vidéo comme usagée, à demi-effacée, dont la mauvaise qualité, comme celle des paroles (qui semblent provenir de l'au-delà), laisse apparaître des sortes de fantômes, des gestes ou des scènes que le temps estompe. L'idée magistrale, c'est d'avoir mis dans ce film le visage d'un homme âgé (André Buffetaud) qui, malgré son immobilité (ou à cause d'elle, justement) communique une impression forte et, disons, angoissante du temps qui se dilue et s'évanouit. Faut-il voir dans l'image de la lune

à la fin, qui se superpose au visage, une allusion supplémentaire à la mort (celle d'un astre) et au cheminement de toute vie éphémère? Peut-être.

Quoi qu'il en soit, je regrette que ce film n'ait pas pu passer au National, car il représente une note à part parmi l'ensemble des films. Même si l'on n'est pas d'accord avec ce mode d'expression, disons expérimental, il aurait pu être l'occasion d'un débat intéressant lors du forum animé par Philippe Sevestre.

Roger Danel

D'autres avis sur ce film :

■ "(...) Je viens de regarder "*20 fois peut-être*". C'est magnifique. J'ai été submergé par l'émotion. C'est un beau film universellement personnel. A condition d'avoir un certain respect du passé, de ne pas être terrorisé par la mémoire qui s'effiloche, pas obsédé par l'avenir rutilant de la productivité frénétique. Ne change rien. Bravo! (...)"

fax reçu de

Philippe Absous (Orléans Image)

■ "Pas d'image. Reste le son"

Pierre St-Marc, Président du jury URCVIF

■ "Pourquoi pas trente ou quarante fois!! Peut-être les belles images de famille sont vieilles (sic). Provocation envers le public"

Brigitte Bigeon, jurée URCVIF